

Aline JANSEN

Basée dans l'Hérault et présente dans une galerie à Aigues-Mortes, Aline Jansen utilise de plus en plus le numérique, d'une manière qui évolue.

« Je me suis toujours intéressée à l'image, et pendant longtemps, j'ai développé un imaginaire assez onirique, puis je m'en suis éloignée pour davantage me rapprocher d'une réflexion sur la matière.

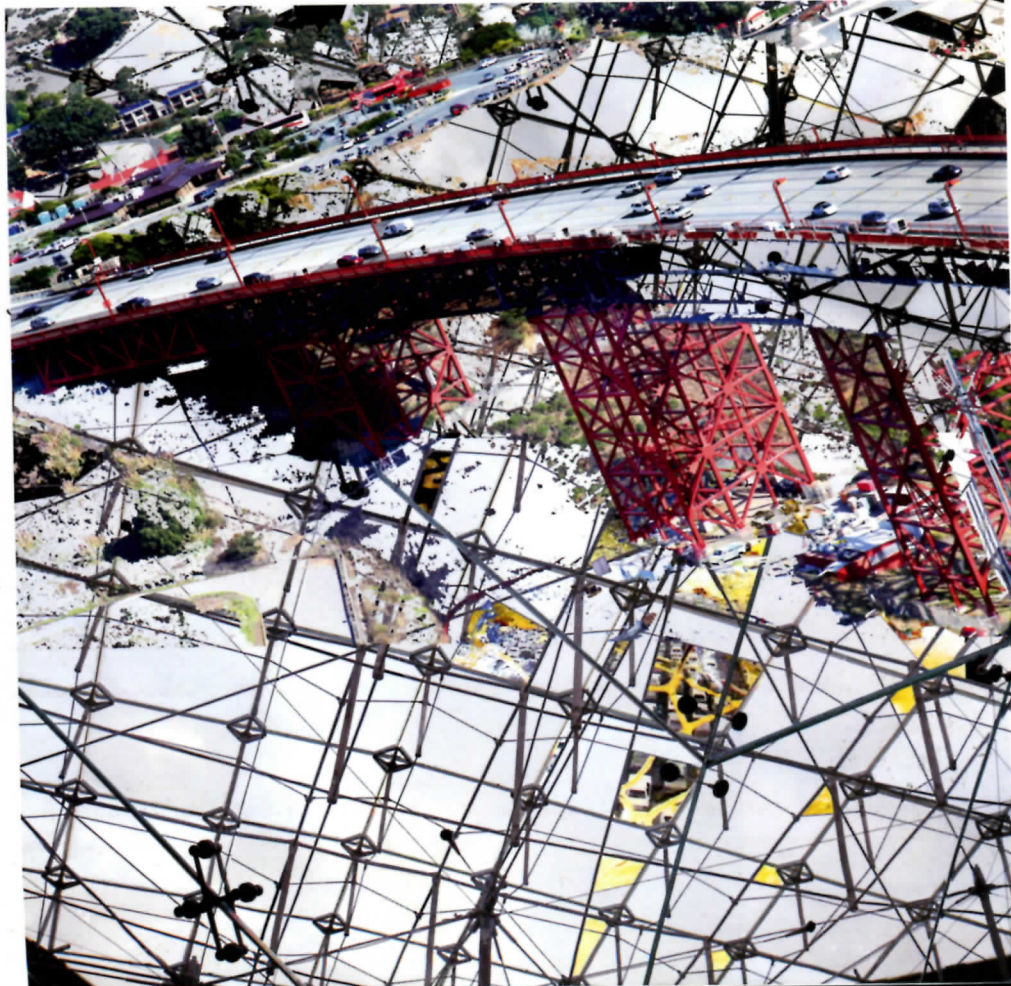
Quand les techniques numériques sont arrivées, j'ai découvert l'intérêt des tirages en digigraphie : techniquement, on avait enfin un procédé fiable, qui allait résister au temps et qui permettait de grands tirages. On était loin des tirages jets d'encre.

J'ai donc commencé à m'y intéresser pour ces qualités techniques et ensuite, tout s'est enchaîné. J'ai d'abord fait des photos, et j'ai essayé de voir ce que cela pouvait donner en les fusionnant, en les mettant en scène. Je les fais tirer sur papier en digigraphie, et contre-coller sur dibon. Dans l'œuvre finale, on ne repère pas nécessairement les différentes photos de départ, mais il peut y avoir des photos prises dans la nature comme des morceaux de mes peintures que j'ai « découpées » numériquement. En fait, dans le numérique, le plus dur est de décider : les propositions sont tellement inouïes, même quand on n'utilise que photoshop, qu'il faut faire des choix en permanence et garder le contrôle de ce qu'on veut dire.

En parallèle, je continuais mes peintures abstraites. Et puis je me suis demandé si je ne pouvais pas inverser la démarche : jusque-là, j'avais inclus des photos de fragments de mes œuvres dans des images numériques. Pourquoi ne pas au contraire inclure des photos dans mes peintures ? La photo devient alors un outil au service de la peinture.

Depuis 2008, je prends des photos, je les tire, je les déchire, je les maroufle sur mon support de peinture (chassis, dibon, mousse, etc) et je travaille la matière, comme je le fais sur mes peintures, à base de ciment, carton, mousse, encres, cire. Parfois la photo apparaît par endroit, parfois elle finit par disparaître. Cela donne ce que j'appelle à présent les "espaces associés", des œuvres hybrides où la photo, déjà retravaillée, s'intègre dans un travail de la matière ».

Digigraphie - avant le golden gate



Découverte avec Eiffel 60x15 cm



Près du louvre 2 - 50x50 cm